



*Les ManusKrits Quatre-Mains*

*Le Dâmné : Episode 10*

*Saul Eman & Gabriel Chocma*

©Saul Eman & Gabriel Chocma – Novembre 2004



## pisode 10

La voix qui se fit entendre ne provenait d'aucune source en particulier. Bien au contraire, elle semblait sourdre de l'ensemble de la salle : des statues démoniaques colossales qui, à intervalles réguliers, soutenaient de leurs bras puissants la voûte ; des bas-reliefs grimaçants ornant les murs ; du trône, même, juste devant lui.

Puis, aussitôt, une injonction impérieuse impossible à repousser brisa net la volonté d'Heinrich. Le Guerrier d'Argent ouvrit la bouche, sans qu'un son n'en sortit. Son visage, crispé et baigné de sueur, se tourna vers le trône noir et le corps d'Heinrich tout entier se mit en marche. Lentement, ses pas résonnant dans la vaste pièce comme les battements de son propre cœur, il s'approcha, la main, serrée à s'en faire blanchir les phalanges, empoignant encore le Joyau de Damnation. La chaîne, brisée, semblait pourtant s'être enroulée d'elle-même autour de son poignet.

A quelques pas du trône, le corps d'Heinrich s'arrêta et vacilla quelques instants, comme si deux entités aux desseins opposés se disputaient son contrôle. La volonté d'Heinrich résista juste le temps d'un battement de cils. Le Guerrier d'Argent s'assit et abattit ses deux mains sur les accoudoirs.

Les doigts commencèrent par s'enfoncer de moitié, puis l'intégralité de son corps disparut partiellement. L'étrange matière du trône, par une subtile alchimie, substituait progressivement au tissu vivant, un autre n'ayant plus rien d'organique. Glacé, immobilisé, le Guerrier d'Argent était devenu, à l'image de son surnom, une statue de métal. Au niveau conscient, une métamorphose s'opérait également. Heinrich semblait renaître, grandir, son esprit s'élevant au-dessus du monde, tel un fantôme. Il regarda ses mains, son corps, impossible à contenir apparemment dans la seule salle du trône. Heinrich grandit encore, ses larges épaules traversant les innombrables voûtes du palais comme si elles n'existaient pas. Heinrich et Arglakkar avaient fusionné, l'aura du Dieu du Mal ne faisant plus qu'une avec celle du Guerrier d'Argent.

Heinrich baissa les yeux et son regard pointa sur son propre corps, son corps de mortel pétrifié dans le trône noir. Il semblait si dérisoire à présent !

Il leva les yeux et s'éleva encore. Au-dessus de sa tête, régnait le noir absolu de l'espace, seulement brisé ça et là par le scintillement lointain des étoiles.

Alors qu'il prenait conscience, émerveillé, de ce nouveau lieu, un ébranlement dans l'univers retentit. Ce fut cette fois au tour de la conscience d'Arglakkar de vaciller. Heinrich gronda, se tournant vers la gigantesque silhouette nimbée de lumière, apparue à l'horizon : là-bas, un titan venait vers lui. Son bouclier, plaqué sur son avant-bras gauche, possédait l'éclat d'une étoile, alors que sa main droite agrippait une lame visiblement trempée dans le feu d'une comète...

Non loin de lui – la notion de distance en ces lieux n'existait plus – il s'arrêta.

Heinrich plissa les yeux, hurla de rage et fondit sur lui la rapière levée, prête à frapper. Le Guerrier de Lumière leva son bouclier, la rapière venant y creuser un sillon noir aux bords boursoufflés, comme provoqué par le contact brûlant de magma en fusion. Sa parade à peine effectuée, il attaqua à son tour, son épée flamboyante laissant des zébrures de lumière dans l'air ténu. Heinrich recula, en parant le coup de son arme, puisant son énergie autour de lui. Le combat se prolongea ainsi un moment : les deux guerriers tournaient lentement, feignant, attaquant. A chaque fois qu'ils entraient en contact, l'univers résonnait du fracas de ces armes d'un autre espace.

Le visage du guerrier de lumière était invisible derrière le voile éclatant de son heaume. Qui était-il ? Heinrich n'aurait su le dire ; depuis sa métamorphose, il lui semblait n'avoir jamais existé. Des visages inconnus traversaient tels des étoiles filantes le vide spatial de son esprit ? Heinrich ne se souvenait de rien, mais il entendait une voix captivante murmurant sans cesse à son esprit.

Le guerrier de lumière feinta soudain et surgit derrière Heinrich, lui entaillant profondément le dos. Heinrich hurla, pivota et lança son bras armé vers son adversaire. Celui-ci feinta une nouvelle fois et de son bouclier repoussa l'attaque de son assaillant, forçant encore Heinrich à reculer. Ce dernier tentait de percer l'identité de son ennemi, plissant les yeux afin d'échapper à son auréole de lumière aveuglante.

Et soudain, comme en réponse à son souhait silencieux, un visage apparut un bref instant encadré par le heaume de son adversaire, mais aussitôt voilé par l'intensité lumineuse irradiant sans cesse de tout son être. Et, comme si ce visage avait ramené à la mémoire du Guerrier d'Argent d'autres souvenirs enfouis, un nom s'imposa de lui-même : Ludwig. La rapière abaissée, il trembla sous l'effet du choc : qui était Ludwig ? Que représentait-il pour lui ? Sans qu'il sut dire pourquoi, ce nom avait son importance, de même qu'un autre : Moïra.

Tel un signal, au-dessus des deux guerriers, dans le noir obscur de l'espace, plusieurs étoiles lointaines se mirent à briller, formant par leur disposition un dessin géométrique parfaitement reconnaissable : une gigantesque balance.

Les yeux levés vers les cieux, les deux frères ennemis avaient alors momentanément oublié leur combat. Et en ce moment même, leur hôte respectif prenait chacun conscience de la présence d'un autre des leurs : Vor.

D'un même mouvement, le guerrier de lumière et celui des ténèbres se tournèrent vers la silhouette d'un nouvel arrivant. Celle-ci semblait les surplomber tant étaient grandes ses dimensions. Et pourtant, Heinrich, dans un sursaut de lucidité, la reconnut : Moïra. Ses longs cheveux flottant sur ses épaules, elle baissa les yeux vers lui et sourit. Comme si ce sourire lui avait rendu la vue et la mémoire, Heinrich se souvint. Sa rapière, en tombant, se volatilisa dans un bruit cristallin. Même sa peau reprenait peu à peu une teinte plus claire et colorée.

Un hurlement de rage, puis la douleur le fit se plier en deux et ses yeux, presque vitreux, se plissèrent de haine en se posant à nouveau sur la haute silhouette diaphane.

Le Guerrier de Lumière, voyant son adversaire désarmé, fondit sur lui, mais un mot – assourdissant d'autorité mais d'une douceur impossible – l'arrêta dans sa course : « Non ».

Le heaume se tourna vers la silhouette, et d'une voix forte :

« Pourquoi, Vor ? Ne suis-je point cette fois vainqueur ? »

La voix, douce et calme, reprit :

« Ne comprends-tu pas, Delfan, que cette lutte doit cesser ? Que le Temps des Joyaux est révolu ?

— Je ne comprends pas », déclara Delfan à travers le corps de Ludwig. « Toi qui n'as jamais voulu prendre parti, comment peux-tu, aujourd'hui, prétendre régler un différend dont l'origine se perd dans la nuit des temps ? Mon vieil ennemi – et Ludwig pointa de son épée flamboyante la silhouette encore tremblante d'Heinrich – est enfin à ma merci. En le terrassant, ne vois-tu pas que le Bien triomphera enfin du Mal ?

— En es-tu si sûr, Delfan ?

La voix s'était faite sarcastique et il ne répondit pas. Il se contenta de se tourner vers Heinrich, son arme frémissant dans sa main.

Vor dut s'en apercevoir, car son Avatar, Moïra leva une main gigantesque et la lame disparut simplement dans un tourbillon d'étincelles.

Puis, elle se tourna enfin vers le Guerrier d'Argent. Le sourire aux lèvres, elle appela : « Heinrich ! »

Le corps de ce dernier était secoué de spasmes. Entre deux tressaillements, il leva vers elle un visage flamboyant de haine. D'une voix mauvaise, il grimaça : « Tu l'as perdu !

— HEINRICH ! »

Cette fois, la voix féminine s'était faite plus impérieuse. Le Guerrier d'Argent cria de douleur. Quand il parla à nouveau, ce fut d'une voix épuisée, mais Moïra en reconnut sans peine le timbre caractéristique : « Moïra ?!... j'ai... j'ai mal... »

Le visage de la déesse se fit compatissant : « Je sais, Heinrich... Mais tout cela sera bientôt fini...

— Non ! »

Le Guerrier de Lumière s'était approché et hurlait : « Non ! Cela ne peut se terminer ainsi ! Tu n'as pas le droit, Vor !

— J'EN AI LE DROIT, MON FILS ! »

La puissance de la voix était telle que Ludwig baissa la tête, vaincu.

« Heinrich ! » reprit la voix.

Le guerrier d'argent leva la tête. Son visage semblait lacéré. De profonds sillons sombres en parsemaient la peau. Il parvint cependant à esquisser un maigre sourire avant d'acquiescer.

« Tu sais ce qu'il te reste à faire... »

Heinrich hoch la tête puis la baissa afin de regarder en bas, tout en bas, la petite silhouette assise sur le trône noir.

Il se tourna une dernière fois vers la déesse puis vers le Guerrier de Lumière, avant de tomber comme une météorite.

Sa chute sembla ne durer qu'un instant. Il cligna des yeux plusieurs fois avant de tenter de bouger les doigts. Ceux-ci, engourdis, comme pris dans la glace, mirent quelques secondes à obéir. Il entreprit ensuite de s'extirper lentement du trône. Quand enfin il y parvint, il était à bout de force et s'écroula lourdement sur le sol froid de la vaste salle. Autour de son poignet, toujours enroulé tel un serpent, le Joyau de Damnation pulsait doucement. Son feu intérieur avait à présent totalement disparu, noyé dans les ténèbres.

Dans un ultime effort, Ludwig Von Teufel parvint à lever son bras et à le rabaisser contre la pierre. Le Joyau éclata et le guerrier d'argent s'effondra une dernière fois, roulant sur le dos, la tête levée en direction des étoiles.

La dernière image qu'Heinrich Von Teufel emporta avec lui avant d'embrasser à jamais les ténèbres, fut le visage rayonnant de fierté de Moïra : il avait accompli sa destinée. Ainsi pouvait-il partir en paix.

